

Notre Père

Nous connaissons par cœur le texte du Notre Père ; peut-être même un peu trop au point de ne pas avoir souvent cherché à le reprendre en détail pour mieux en saisir le sens. Et alors, pouvoir le dire de manière renouvelée.

Tout a commencé par la demande des disciples. Tout disciple apprend de son maître la prière. La réponse de Jésus jaillit avec une étonnante spontanéité : « *Quand vous priez, dites : « Notre Père »* », à tel point qu'on peut se demander si Jésus ne transmet pas sa propre prière. Il va mener les Apôtres, et nous après eux, à une formidable découverte. Dans le grand arbre poétique de la prière des psaumes qui sont l'essentiel de la prière de Jésus et des disciples, Jésus leur offre et nous offre le plus beau fruit de l'arbre de la prière : le Notre Père.

Cheminons ensemble au long des mots de la prière. Sa composition est très simple :

1 invocation : *Notre Père qui es aux cieux*

3 louanges : *Que ton nom soit sanctifié
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite.*

4 demandes : *Donne-nous notre pain
Pardonne-nous nos offenses
Ne nous soumet pas...
Délivre-nous du mal.*

Trois plus quatre : sept. Le chiffre de la perfection dans la Tradition biblique : 7 jours de création pour dire la perfection de l'œuvre de Dieu ; Jésus le 7^{ème} homme de la Samaritaine, celui qui éclaire sa vie et la mène à la source de vie. Sept parties du Notre Père qui nous le font découvrir comme la prière parfaite, prière qui nous mène à la source et éclaire nos vies.

►► Les **trois louanges** convergent vers un même souhait : le désir du règne de Dieu.

- Que faut-il entendre par « *Que ton nom soit sanctifié !* » ? Parfois nous disons de quelqu'un : « Il compte parmi les grands noms » Parler ainsi du nom, c'est parler de la personne. On demande donc à Dieu qu'il se révèle comme le Saint, le Tout-Autre, celui qui dépasse nos projets à courte vue. Cette demande n'est pas un vague souhait pieux où l'on souhaiterait que tous les hommes confessent la sainteté divine. C'est une prière qui nous engage à vivre en peuple saint, en peuple renouvelé dans son cœur et dans son esprit, habité par l'Esprit Saint et témoignant au monde de la sainteté de Dieu.
- Le second souhait : « *Que ton règne vienne* » est la conséquence du premier : Nous souhaitons que Dieu instaure un monde nouveau, monde de justice et d'amour où tous les hommes sont sauvés. Nous souhaitons le Royaume de Dieu, ce Royaume déjà au milieu de nous et que nous avons toujours à faire advenir un peu plus, ce Royaume dont le Magnificat nous détaille le programme pour nous éviter de nous tromper :
« Il disperse les superbes, il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides ».
Voilà ce que nous demandons.

- Le troisième souhait est celui que la volonté de Dieu soit faite. Cette volonté n'est pas un caprice imprévisible auquel nous devrions nous résigner. C'est le projet qu'a Dieu d'établir son règne et de nous sauver. La volonté de Dieu, si elle était du domaine de la tyrannie, serait un déni d'amour et Dieu serait un bien curieux Père. Or Dieu est amour, tendresse, pitié. Faire sa volonté, ce n'est pas accepter qu'elle se fasse malgré nous, en opposition à nos propres désirs. Faire sa volonté, c'est travailler à un Royaume d'amour, de tendresse, de pitié. Faire sa volonté et le demander, c'est nous engager à être des vivants épris de justice, de vérité et d'amour pour les humbles, les éprouvés de la vie. A vrai dire, faire la volonté du Père, c'est travailler à la sanctification de son nom et à la manifestation de son règne.

►► Alors, pour construire ce Royaume, de quoi avons-nous besoin ? Il nous faut un pain, suffisant, le pardon des péchés, la protection devant la tentation, la libération du mal. Ces **4 demandes** forment la deuxième partie du Notre Père.

- *Demander à Dieu le pain*, c'est demander au Père un pain qui soit un vrai pain, une vraie nourriture. Et par là nous indiquons notre confiance en Dieu. Les enfants savent que leurs parents leur donneront, normalement, s'ils sont de vrais parents, leur nourriture quotidienne. Cette demande traduit bien l'aujourd'hui de notre confiance au Père dont nous sommes les enfants. Mais le pain que nous attendons n'est pas seulement celui du boulanger ; notre besoin de nourriture est plus profond. Pour être forts pour le Royaume, nous avons besoin du pain de la Parole et du pain de l'Eucharistie. Nous avons besoin du Christ Parole et pain de vie, et c'est Lui que nous demandons pour nourrir nos vies et tenir dans l'espérance.
- Et quand nous demandons au Père de *nous pardonner nos offenses* comme nous pardonnons, nous n'entrons pas dans un dialogue comptable. Dieu ne nous pardonne pas parce que nous pardonnons. Nous demandons à Dieu la grâce d'apprendre à pardonner en le regardant pardonner. Nous demandons au Père la grâce que le pardon soit le signe particulier des enfants du Royaume, de ses enfants. Nous lui demandons la grâce de la lucidité sur notre condition de pécheurs. Nous lui demandons la grâce alors de savoir aimer les autres comme Lui nous aime, de dépasser la justice pour aller au pardon.
- Quant à la demande de ne pas nous soumettre à la tentation, ou « *Ne nous fais pas entrer en tentation* » dans la plus juste traduction, il ne s'agit pas de la simple attirance des choses défendues. Il s'agit de cette épreuve terrible où le croyant, en proie aux forces hostiles à Dieu, risque de perdre la foi. Ce n'est pas Dieu qui nous soumet à la tentation ; Dieu ne tente pas l'homme ; un père qui aime ne peut pas tenter son enfant. Alors, que demandons-nous à Dieu ? Nous lui demandons de garder intacte notre foi dans les épreuves de la vie, nous lui demandons de rester ses enfants, confiants et aimants, quelle que soit notre situation quotidienne, quelles que soient nos épreuves et nos souffrances.
- *Mais délivre-nous du Mal*. Cette dernière demande concerne le Mal avec un grand « M », c'est-à-dire tout ce qui s'oppose au projet d'amour de Dieu pour le monde. Par ces mots, nous demandons qu'en ce jour notre Père nous protège dans l'épreuve de la foi ; il n'est pas facile de croire, les épreuves sont nombreuses, les tentations du monde sont présentes ; le Mal existe dans tout ce qui s'oppose au règne d'amour, de justice et de paix désiré par le Père pour les enfants que nous sommes. C'est de ce Mal là dont nous demandons la délivrance.

Admirable prière que Jésus nous laisse. Admirable mais exigeante puisqu'elle nous engage à vivre en cohérence avec ce que nous demandons.

Admirable prière qui commence par « *Notre Père qui es aux cieux* » et nous introduit dans la tendresse de Dieu, d'un Dieu qui nous prend dans ses bras et nous serre sur son cœur, mais aussi d'un Dieu que nous considérons avec une distance respectueuse.

Admirable prière où nous disons « Notre » Père, nous engageant ainsi à vivre en frères les uns les autres et à ouvrir nos cœurs à tous ceux qui cherchent un Père, un Dieu Père.

Admirable prière, modèle que le Christ nous laisse comme la plus parfaite des prières.

Il y a quelques années, un chanteur chantait ceci « *Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y* ».

Il avait oublié une chose : le ciel n'est pas un lieu mais la qualité de notre relation à Dieu, le Ciel est la qualité de notre amour pour notre Père et pour nos frères. Le Ciel est déjà dans nos cœurs et nous le construisons ensemble.

Oui notre Père qui êtes aux cieux de votre amour pour nous et de notre amour pour vous, restez-y. Restez et vivez dans nos cœurs ; Nous saurons alors vous dire avec toute la tendresse de notre amour : Père, Abba, Papa.

Admirable prière.

AMEN

Serge Kerrien